

LETTRE APOSTOLIQUE *DESIDERIO DESIDERAVI* (29/06/22)

Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar.
(Lc 22,15)

La Liturgie : « l'aujourd'hui » de l'histoire du salut

2. « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !* » (Lc 22,15) Ces paroles de Jésus par lesquelles s'ouvre le récit de la Dernière Cène sont la fente par laquelle nous est donnée la surprenante possibilité de percevoir la profondeur de l'amour des Personnes de la Sainte Trinité pour nous.

3. Pierre et Jean avaient été envoyés pour faire les préparatifs nécessaires pour manger la Pâque. Mais, à y regarder de plus près, toute la création, toute l'histoire – qui allait finalement se révéler comme l'histoire du salut – est une grande préparation à ce repas. Pierre et les autres se tiennent à cette table, inconscients et pourtant nécessaires : tout don, pour être tel, doit avoir quelqu'un disposé à le recevoir. Dans ce cas, la disproportion entre l'immensité du don et la petitesse du destinataire est infinie et ne peut manquer de nous surprendre. Néanmoins, par la miséricorde du Seigneur, le don est confié aux apôtres afin qu'il soit apporté à tout homme et à toute femme.

4. Personne n'avait gagné sa place à ce repas. Tout le monde a été invité. Ou plutôt, tous ont été attirés par le désir ardent que Jésus avait de manger cette Pâque avec eux : Il sait qu'il est l'Agneau de ce repas de Pâque, il sait qu'il est la Pâque. C'est la nouveauté absolue de ce repas, la seule vraie nouveauté de l'histoire, qui rend ce repas unique et, pour cette raison, ultime, non reproductible : « la Dernière Cène ». Cependant, son désir infini de rétablir cette communion avec nous, qui était et reste son projet initial, ne sera pas satisfait tant que tout homme, de toute tribu, langue, peuple et nation (Ap 5,9) n'aura pas mangé son Corps et bu son Sang. C'est pourquoi ce même repas sera rendu présent, jusqu'à son retour, dans la célébration de l'Eucharistie. [...]

6. Avant notre réponse à son invitation – bien avant ! – il y a son désir pour nous, Nous n'en sommes peut-être même pas conscients, mais chaque fois que nous allons à la Messe, la raison première est que nous sommes attirés par son désir pour nous. De notre côté, la réponse possible

– qui est aussi l'ascèse la plus exigeante – est, comme toujours, celle de nous abandonner à son amour, de nous laisser attirer par lui. Vraiment, toute réception de la communion au Corps et au Sang du Christ a déjà été désirée par Lui lors de la Dernière Cène.

7. Le contenu du Pain rompu est la croix de Jésus, son sacrifice d'obéissance par amour pour le Père. Si nous n'avions pas eu la dernière Cène, c'est-à-dire si nous n'avions pas eu l'anticipation rituelle de sa mort, nous n'aurions jamais pu saisir comment l'exécution de sa condamnation à mort a pu être l'acte de culte parfait, agréable au Père, le seul véritable acte de culte. Quelques heures seulement après la Cène, les Apôtres auraient pu voir dans la croix de Jésus, s'ils avaient pu en supporter le poids, ce que signifiait : « corps offert », « sang versé ». C'est de cela que nous faisons mémoire dans chaque Eucharistie. Lorsque le Ressuscité revient d'entre les morts pour rompre le pain pour les disciples d'Emmaüs, et pour ses disciples qui étaient retournés pêcher des poissons et non des hommes sur la mer de Galilée, ce geste ouvre leurs yeux, les guérit de l'aveuglement infligé par l'horreur de la croix, et les rend capables de « voir » le Ressuscité, de croire en la Résurrection. [...]

La Liturgie : lieu de la rencontre avec le Christ

10. C'est là que réside toute la puissante beauté de la liturgie. Si la Résurrection était pour nous un concept, une idée, une pensée ; si le Ressuscité était pour nous le souvenir du souvenir d'autres personnes, même si elles faisaient autorité, comme par exemple les Apôtres ; s'il ne nous était pas donné, à nous aussi, la possibilité d'une vraie rencontre avec Lui, ce serait comme déclarer épuisée la nouveauté du Verbe fait chair. Au contraire, l'Incarnation, en plus d'être le seul événement nouveau que l'histoire connaisse, est aussi la méthode même que la Sainte Trinité a choisie pour nous ouvrir le chemin de la communion. La foi chrétienne est soit une rencontre avec Lui vivant, soit elle n'existe pas.

11. La liturgie nous garantit la possibilité d'une telle rencontre. Un vague souvenir de la Dernière Cène ne nous servirait à rien. Nous avons besoin d'être présents à ce repas, de pouvoir entendre sa voix, de manger son Corps et de boire son Sang. Nous avons besoin de Lui. Dans l'Eucharistie et dans tous les Sacrements, nous avons la garantie de pouvoir rencontrer le Seigneur Jésus et d'être atteints par la puissance de son Mystère Pascal. La puissance salvatrice du sacrifice de Jésus, de chacune

de ses paroles, de chacun de ses gestes, de chacun de ses regards, de chacun de ses sentiments, nous parvient à travers la célébration des sacrements. [...] Le Seigneur Jésus, *immolé, a vaincu la mort ; mis à mort, il est toujours vivant* ; il continue à nous pardonner, à nous guérir, à nous sauver avec la puissance des Sacrements. C'est la manière concrète, par le biais de l'incarnation, dont il nous aime. C'est la manière dont étanche la soif qu'il a de nous, comme il l'avait déclaré sur la croix (Jn 19,28). [...]

L'émerveillement devant le mystère pascal : élément essentiel de l'acte liturgique

24. Si notre émerveillement pour le mystère pascal rendu présent dans le caractère concret des signes sacramentels venait à manquer, nous risquerions vraiment d'être imperméables à l'océan de grâce qui inonde chaque célébration. Les efforts, certes louables, pour améliorer la qualité de la célébration ne suffisent pas, pas plus que l'appel à une plus grande intériorité : même cette dernière court le risque d'être réduite à une subjectivité vide si elle n'accueille pas la révélation du mystère chrétien. La rencontre avec Dieu n'est pas le fruit d'une recherche intérieure individuelle, mais un événement donné : nous pouvons rencontrer Dieu à travers le fait nouveau de l'Incarnation qui, dans la dernière Cène, va jusqu'à désirer être mangé par nous. Comment la disgrâce de perdre la fascination de la beauté de ce don pourrait-elle nous arriver ? [...]

26. L'émerveillement est une partie essentielle de l'acte liturgique car c'est l'attitude de ceux qui se savent confrontés à la particularité des gestes symboliques ; c'est l'émerveillement de celui qui fait l'expérience de la puissance du symbole, qui ne consiste pas à se référer à un concept abstrait mais à contenir et à exprimer dans sa concrétude même ce qu'il signifie. [...]

La nécessité d'une formation liturgique sérieuse et vitale

40. Cette dernière considération nous amène à réfléchir sur le deuxième sens que nous pouvons comprendre dans l'expression « formation liturgique ». Je me réfère au fait que nous sommes formés, chacun selon sa vocation, à partir de la participation à la célébration liturgique. Même la connaissance qui vient des études, dont je parlais tout à l'heure, pour qu'elle ne devienne pas une sorte de rationalisme, doit servir à réaliser

l'action formatrice de la Liturgie elle-même en chaque croyant dans le Christ.

41. De tout ce que nous avons dit sur la nature de la Liturgie, il apparaît clairement que la connaissance du mystère du Christ, question décisive pour notre vie, ne consiste pas en une assimilation purement intellectuelle d'une idée quelconque, mais en un attachement existentiel réel à sa personne. En ce sens, la liturgie n'a pas pour objet la « connaissance », et sa portée n'est pas essentiellement pédagogique, même si elle a une grande valeur pédagogique (cf. *Sacrosanctum Concilium* n. 33). La liturgie est plutôt une louange, une action de grâce pour la Pâque du Fils dont la puissance atteint nos vies. La célébration concerne la réalité de notre docilité à l'action de l'Esprit qui opère par elle jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous (cf. Ga 4,19). La pleine mesure de notre formation est notre conformation au Christ. Je le répète : il ne s'agit pas d'un processus mental abstrait, mais de devenir Lui. C'est dans ce but qu'est donné l'Esprit, dont l'action est toujours et uniquement de façonner le Corps du Christ. Il en est ainsi du pain eucharistique, et de chacun des baptisés appelés à devenir toujours plus ce qui a été reçu comme don au Baptême, à savoir être membre du Corps du Christ. Léon le Grand écrit : « Notre participation au Corps et au Sang du Christ n'a d'autre fin que de nous faire devenir ce que nous mangeons » [...]

43. La liturgie rend gloire à Dieu non pas parce que nous pouvons ajouter quelque chose à la beauté de la lumière inaccessible dans laquelle Dieu habite. (Cf. 1Tim 6,16) Nous ne pouvons pas non plus ajouter à la perfection du chant angélique qui résonne éternellement dans les demeures célestes. La Liturgie rend gloire à Dieu parce qu'elle nous permet – ici, sur la terre – de voir Dieu dans la célébration des mystères et, en le voyant, de reprendre vie par sa Pâque. Nous qui étions morts par nos péchés et qui avons été rendus à la vie avec le Christ, nous sommes la gloire de Dieu. C'est par la grâce que nous avons été sauvés (cf. Ep 2, 5). Irénée, *doctor unitatis*, nous le rappelle : « La gloire de Dieu est l'homme vivant, et la vie de l'homme consiste dans la vision de Dieu : si déjà la révélation de Dieu par la création donne la vie à tous les êtres vivant sur terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe est-elle cause de la vie pour ceux qui voient Dieu ! »